

Concert du 3 novembre 2013

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Quinzième saison

Choral “Ach wie nichtig, ach wie flüchtig” BWV 644

Cantate BWV 26 “Ach wie flüchtig, ach wie nichtig”

Anthoni van Noordt : Psaume 2 “Pourquoy font bruit & s’assemblent les gens”

*Cécile Achille, Arabella Cortese, Sofie Vicente sopranos

*Guilhem Terrail, Akiko Matsuo, Luc-Emmanuel Betton altos

*Charles Barbier, Richard Golian, Olivier Guérinel ténors

*Eric Beillevaire, Pierre Agut, Arnaud Cornil basses

Nicolas Flodrops traverso

Margot Humber, Hélène Mourot, Joseba Berrocal hautbois

Eva Godard corno

Ruth Weber, *Camille Van Essen, Lucien Pagnon, Valérie Mascia,

Andrée Mitermite, Freddy Eichelberger violons

Nicolas Sansarlat, Sylvestre Vergez altos

Anastasia Baraviera violoncelle

Brigitte Quentin contrebasse

François Guerrier clavecin

Anne-Marie Blondel orgue

Louis Revy, Patrick Revy souffleurs

Prochain concert le 1^{er} décembre à 17h30

cantates “Endlich wird die Stunde schlagen” et “Lauter Wonne, lauter Freude” (Telemann)
coordination artistique Raphaëlle Kennedy

Temple du Foyer de l’Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, métro Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Ach wie flüchtig, ach wie nichtig BWV 26

Coro

*Ach wie flüchtig, ach wie nichtig
Ist der Menschen Leben !
Wie ein Nebel bald entstehet
Und auch wieder bald vergehet,
So ist unser Leben, sehet !*

Aria

*So schnell ein rauschend Wasser schießt,
So eilen unser Lebenstage.
Die Zeit vergeht, die Stunden eilen,
Wie sich die Tropfen plötzlich teilen,
Wenn alles in den Abgrund schießt.*

Recitativo

*Die Freude wird zur Traurigkeit,
die Schönheit fällt als eine Blume,
die größte Stärke wird geschwächt,
es ändert sich das Glücke mit der Zeit,
bald ist es aus mit Ehr und Ruhme,
die Wissenschaft und was ein Mensch dichtet, wird endlich durch das
Grab vernichtet.*

Aria

*An irdische Schätze das Herze zu
hängen,
Ist eine Verführung der törichten Welt.
Wie leichtlich entstehen verzehrende
Gluten,
Wie rauschen und reißen die wallenden
Fluten,
Bis alles zerschmettert in Trümmern
zerfällt.*

Recitativo

*Die höchste Herrlichkeit und Pracht
umhüllt zuletzt des Todes Nacht.
Wer gleichsam als ein Gott gesessen,
entgeht dem Staub und Asche nicht,
und wenn die letzte Stunde schläget,
daß man ihn zu der Erde träget, und
seiner Hoheit Grund zerbricht, wird
seiner ganz vergessen.*

Choral

*Ach wie flüchtig, ach wie nichtig
Sind der Menschen Sachen !
Alles, alles, was wir sehen,
Das muss fallen und vergehen.
Wer Gott fürcht', bleibt ewig stehen.*

Chœur

*Ah, comme elle est éphémère, et vainc,
la vie des hommes !
Comme un nuage, à peine formé
qu'aussitôt il disparaît,
ainsi va notre vie, voyez !*

Air (t)

*Aussi vite qu'un flot mugissant
filent les jours de notre vie.
Le temps passe, les heures s'enfuient
comme les gouttes soudain se dispersent lorsque tout descend à l'abîme.*

Récitatif (a)

*La joie se transforme en tristesse,
la beauté se flétrit comme une fleur,
la plus grande force devient faiblesse,
la fortune change avec le temps,
c'en est bientôt fait de l'honneur et de la renommée, la science et toutes les créations de l'esprit humain sont finalement par la tombe anéanties.*

Air (b)

*Attacher son coeur aux trésors terrestres
C'est la tentation de ce monde insensé.
Que les flammes dévorantes naissent avec facilité,
comme les marées bouillonnantes mugissent et éclatent jusqu'à ce que tout retombe en ruines !*

Récitatif (s)

La plus haute splendeur et magnificence, la nuit de la mort la recouvre finalement. Celui qui trôna comme un Dieu n'échappe pas à la poussière et à la cendre, et lorsque sonne sa dernière heure et qu'on le porte en terre et que s'écroulent les assises de sa grandeur, il sombre entièrement dans l'oubli.

Choral

*Ah, qu'elles sont éphémères et vainces les choses humaines !
Tout, tout ce que nous voyons, tout cela doit chuter et disparaître; celui qui craint Dieu demeure éternellement.*

La cantate *Ach wie flüchtig, ach wie nichtig* fut donnée à Leipzig pour le 24^e dimanche après la Trinité, le 19 novembre 1724.

Bach avait déjà abordé le chorale ancien sur lequel elle s'appuie dans son Petit livre d'orgue (*das Orgelbüchlein*), recueil instrumental réalisé vingt ans plus tôt.

Si beaucoup de cantates entre la Trinité et l'Avent méditent sur la mort, on pourrait dire que celle-ci porte un regard sur la vie. Ce n'est pas la lenteur suspendue de l'instant dernier qu'on éprouvera ici, mais l'expression d'une vie humaine fugitive et vainc, impossible à retenir et dont seule la foi peut garantir l'issue.

Les courtes figures instrumentales du chœur introductif épousent l'esprit du texte: à peine formées aussitôt disparues. Les sopranos énoncent en valeurs longues le chorale original, les trois autres voix scandent les mots principaux, comme une menace qui plane, éclairs de lucidité ou d'effroi dans un ciel d'orage.

Curieusement, après un traitement aussi abrupt, c'est par un flot continu que Bach et son librettiste poursuivent leur rhétorique. La vie est comme l'eau : insaisissable et puissante dans son courant, dérisoire et fragile en gouttes épargillée.

L'air est extrêmement difficile et c'est l'un des plus longs de Bach : traverso, violon et surtout chanteur doivent affronter des lignes, des vocalises étirées à l'extrême, sans perdre le caractère implacable qui fait l'esprit de cette cantate.

Les récitatifs ici n'ont pas cette courbe tourmentée qu'on leur trouve dans d'autres occasions, mais chaque mot est traité avec justesse. Par exemple, *Freude* (la joie) est soulignée par une longue vocalise d'autant plus surprenante qu'elle est placée sur le deuxième mot du texte. Par contraste, *Traurigkeit* (la tristesse) est chanté sans effet, dans le plus grand dénuement.

C'est par trois hautbois que Bach colore le dernier air de la cantate. L'instrument possède une solennité toute terrestre. Mais la pompe est grinçante. Le ton n'est plus au désarroi ou à l'impuissance, il s'est fait critique. Ce n'est pas une basse divine, ce n'est pas dieu qui s'exprime par cette voix, mais à ce stade de la cantate, on a choisi son camp. Là encore, d'incroyables gerbes d'étincelles sonores jaillissent, qui figurent l'imprévisible.

Le dernier récitatif est limpide. Les mots trouvent leur hauteur selon leur nature: l'aigu utilisé pour *Herrlichkeit* (la splendeur) bascule dans le grave avec *die Nacht* (la nuit). Et sur le dernier mot -vergessen (l'oubli)- les instruments s'interrompent une fraction de seconde et laisse la voix dans le vide, avant de conclure.

Quand le choral revient, à nu, débarrassé de l'accompagnement chaotique du chœur initial, quelle étrange sensation...

Anthoni van Noordt (1620-1675) vécut à Amsterdam. Dans un pays converti au Calvinisme, il s'employa comme Sweelinck à glorifier les psaumes par la polyphonie, en préservant soigneusement la mélodie originale par souci essentiel d'intelligibilité.